

# LE GÉNÉRAL BOURCET ET LA GÉOGRAPHIE DES ALPES (1748-1760)

PAR  
PIERRETTE LIMACHER

---

## CATALOGUE DES CARTES

*Carte géométrique du Haut-Dauphiné et de la frontière ultérieure, du comté de Nice et de la vallée de Barcelonnette*, au 1/86.400<sup>e</sup>, gravée; minutes au 1/14.400<sup>e</sup>; réductions au 1/28.800<sup>e</sup>, et au 1/86.400<sup>e</sup>.

*Carte géométrique de la délimitation de la France, de la Savoie et du Piémont*, au 1/28.800<sup>e</sup>, gravée; minutes au 1/14.400<sup>e</sup>; réductions au 1/28.800<sup>e</sup> (Institut géographique national).

---

## SOURCES

Mémoires militaires conservés à l'Inspection du génie, aux Archives du Service historique de l'Armée, à l'Arsenal (coll. du marquis de Paulmy). Sur les ingénieurs, archives de l'Inspection du génie et de l'I.G.N., Archives de l'Isère, Archivio di Stato de Turin.

---

## PREMIÈRE PARTIE LE GÉNÉRAL BOURCET

---

### CHAPITRE PREMIER

#### L'HOMME

Pierre Bourcet naquit le 1<sup>er</sup> mars 1700 dans la vallée de Pragelas, qui devait être cédée à la Sardaigne en 1713. Il sortait d'une famille de soldats qui connaissaient bien les Alpes. Son père, dont la vie est une préfiguration de la sienne, fut son initiateur en la matière. Dès 1708 il servait dans les Alpes sous ses ordres. Il entra dans Lorraine-Infanterie en 1719; il reçut une lieutenance et devint élève de l'École d'artillerie de Grenoble. Mais il revint à l'infanterie pour être admis dans le corps du génie le 11 février 1729. Il fut envoyé à Briançon où il construisit le pont d'Asfeld. Pendant la guerre de la Succession de Pologne, au cours des campagnes d'Italie, il se distingua par son zèle et son habileté. La paix revenue, il eut la charge des places de Valence, Montélimar et Crest;

en 1741, il devint ingénieur en chef de Montdauphin. En 1742, première année de la guerre de la Succession d'Autriche, il reçut la mission de diriger la marche de l'armée espagnole vers les états du roi de Sardaigne; il devait dès lors ne plus cesser d'exercer des fonctions de maréchal des logis, notamment sur les théâtres d'opérations des Alpes : en 1744 auprès du prince de Conti, en 1745 du maréchal de Maillebois, en 1717 de Belle-Isle. En 1744, il était devenu capitaine, en 1745 lieutenant-colonel, en 1747 colonel. De 1748 à 1754 il dirige les levés de la carte des Alpes. En 1752, il se fit apprécier comme guide du marquis de Paulmy inspectant les Alpes. En 1759, en Allemagne, il est maréchal de camp. En décembre, il quitta son commandement pour une importante mission : la rectification de la frontière des Alpes avec la cour de Turin. Ce travail prouva l'estime qu'il inspirait au roi de Sardaigne et lui valut les louanges de Choiseul. En 1761, il reprit son rôle de conseiller auprès du prince de Soubise et du marquis de Castries, en Allemagne. En 1762, il eut charge de la correspondance des armées d'Espagne et d'Allemagne dont il dirigea, de Versailles, les opérations. Le 25 juillet 1762, il devenait lieutenant général. La guerre finie, il reprit ses fonctions d'ingénieur. Il s'occupait toujours de la délimitation. De 1765 à 1771 il dirigea une sorte d'école d'état-major. Sa dernière campagne fut celle de Corse; il établit le système défensif de l'île. En 1775 il travailla encore à l'*Atlas des places fortes*. Il fut mis à la retraite en 1777. Le 10 mars 1778, il reçut le commandement en second du Dauphiné. Il mourut le 14 octobre 1780. Depuis 1770 il était grand-croix de Saint-Louis. Tous estimaient ses talents de stratège et ses connaissances des Alpes autant que sa personne.

## CHAPITRE II

### SES ÉCRITS

Le général Bourcet a laissé de nombreux mémoires topographiques manuscrits concernant les Alpes. Ses *Principes de la guerre de montagnes*, édités, énoncent un système stratégique et tactique dont s'inspira Napoléon.

## DEUXIÈME PARTIE

### LES CARTES

#### I. LA CARTE GÉOMÉTRIQUE DU HAUT-DAUPHINÉ, DE LA VALLÉE DE BARCELONNETTE ET DU COMTÉ DE NICE (1748-1754)

### CHAPITRE PREMIER

#### DÉCISION DU MINISTRE ET PROGRESSION DES TRAVAUX

Instruit par l'expérience des campagnes de la guerre de la Succession d'Autriche, d'Argenson conçut la nécessité de faire exécuter des cartes du sud-est. En février 1748, il donna l'ordre de lever les comtés de Nice et de Beuil,

pendant qu'on les occupait, puis le Dauphiné. Il désirait des cartes exactes et levées sur le terrain. Les travaux furent confiés à Bourcet. Ceux de Nice furent faits en 1748; le Haut-Dauphiné fut levé et rapporté de 1749 à 1754. Ce dernier fut gravé par Guillaume Delahaye en 1758, le comté de Nice et la vallée de Barcelonnette en 1763.

## CHAPITRE II

### MÉTHODE ET INSTRUMENTS

Le travail comprenait des opérations générales consistant en une triangulation — d'où le nom de « géométrique » porté par la carte — et le détail du pays. La *Carte géométrique du Haut-Dauphiné* est la première carte d'un territoire français fondée sur une triangulation. Elle devance la *Carte de France* de Cassini, bien qu'elle utilise, par ordre du ministre, les triangles qu'il avait publiés en 1744. Les levés étaient rapportés en hiver. Militaire, la carte fut couverte par le secret, et tous les documents la concernant quittaient les mains des ingénieurs.

## CHAPITRE III

### LE CORPS DU GÉNIE ET LES INGÉNIEURS GÉOGRAPHES

L'exécution de la carte était confiée aux ingénieurs. Le développement des travaux cartographiques dans ce corps y avait suscité en 1691 la création d'un service exclusivement chargé de lever les cartes et les plans. Ces spécialistes portaient le nom d'« ingénieurs géographes des camps et armées ». Parallèlement, les ingénieurs ordinaires continuèrent de lever des cartes. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle les deux corps reçurent une organisation commune. Par la perfection des cartes qu'ils exécutaient ils eurent une grande influence sur l'essor de la cartographie.

## CHAPITRE IV

### LES INGÉNIEURS QUI TRAVAILLÈRENT À LA CARTE ET LES MÉMOIRES

Dans le comté de Nice la triangulation était confiée à l'ingénieur géographe Michel Cruels, dit Montannel. Sans doute en fut-il de même ensuite. Bourcet, en 1753, devant s'absenter, lui laissa la direction des travaux. Autre géographe estimable, Jean Villaret, dessinateur de certaines réductions de la carte, est un artiste; il était l'auteur de la *Carte du diocèse de Cambrai* et devint chef des ingénieurs géographes. D'après des listes, six ingénieurs travaillèrent à la carte en 1749, neuf en 1752, quatre en 1753, dont seulement trois géographes. L'ingénieur géographe Dupain de Montesson est connu par son ouvrage *l'Art de lever les plans*; il fut professeur du futur Louis XVI. Parmi les ingénieurs ordinaires, on remarque Jean-Baptiste Bourcet de la Saigne, frère du lieutenant général, qui devait, en 1764, diriger les levés de la carte de Provence; il devint ingénieur en chef de Grenoble et directeur des fortifications de Corte.

Les ingénieurs sont presque tous très jeunes et de promotion récente. Ils constituaient en effet, sous la direction de Bourcet, une école de génie, de cartographie et d'état-major. D'autres ingénieurs que ceux qui levaient la carte recevaient cet enseignement.

Comme cela se faisait toujours en pareil cas, des mémoires furent écrits pour compléter la carte. Le plus important, en volume comme en qualité, est le *Mémoire local et militaire sur la frontière des Alpes* de Montannel. Viennent ensuite celui de Carpillot et le *Mémoire sur le comté de Nice* de Bourcet.

## CHAPITRE V

### CARACTÉRISTIQUES ET VALEUR SCIENTIFIQUE DE LA CARTE

L'exactitude des distances est parfois excellente. Dans des régions montagneuses de 3.000 mètres d'altitude l'erreur n'est que de 4 %. Seule la région orientale du comté de Nice est fautive car la carte devait se raccorder avec celle de Riverson. L'expression du relief est remarquable. La perspective cavalière d'usage est ici fort atténuée, elle évolue vers la projection horizontale; d'ailleurs, elle n'est employée que lorsque c'est inévitable. Pour les mouvements de terrain les moins accentués on utilise les hachures dans le sens des lignes de la plus grande pente. Certes le détail du relief est conventionnel et les régions non fréquentées inexactement figurées. Si l'on compare avec une carte moderne la symétrie est parfois étonnante. Les signes sont souvent réduits au point de position. La planimétrie est riche et la gravure très belle. La nomenclature est abondante pour les montagnes et les cours d'eau, parfois plus même que celle de la Carte de l'état-major. Les couleurs des minutes sont belles. Cette carte est l'un des plus beaux exemples de la cartographie militaire du XVIII<sup>e</sup> siècle et de la cartographie alpine.

## CHAPITRE VI

### CARTES DÉRIVÉES ET CONTINUATION

Il n'y a qu'une carte qui soit directement dérivée de la précédente : la *Carte des Alpes françaises réduite d'après celle du général Bourcet* au 1/207.360<sup>e</sup>. La *Carte générale du Dauphiné* de Capitaine (1787) s'en inspire également. En 1775, les levés de la frontière du sud-est furent poursuivis par le major du génie Darçon, mais ils furent interrompus en 1778.

## II. CARTE GÉOMÉTRIQUE DE LA DÉLIMITATION DE LA FRANCE, DE LA SAVOIE ET DU PIÉMONT (1760)

Cette carte fut signée comme annexe du traité de Turin du 24 mars 1760. Les travaux furent exécutés de concert par les ingénieurs sardes et français

sous la direction de Bourcet et de Foncet de Montailleur, commissaire pour le Piémont.

A partir du 10 février, partant du Guiers, les commissaires visitèrent la frontière. Parallèlement, les ingénieurs établissaient leurs triangles; parmi ceux-ci nous retrouvons Bourcet de La Saigne qui joue un rôle important. Le détail ne devait être levé que par la suite. La mise au net des cours du Rhône et du Guiers se fit en mars; le 30 avril, Bourcet et Foncet arrivaient à Entrevaux. Entre la Bréda et la montagne de l'Encombrette, la frontière n'était pas modifiée; pour cette deuxième partie de leur travail les ingénieurs utilisèrent une carte sarde dont ils vérifièrent l'exactitude géométrique. La mise au net se fit à Turin et la deuxième série de cartes fut envoyée à Paris le 18 juin. Ces feuilles furent gravées en 1762. De la partie inchangée de la frontière, Villaret leva des cartes qui restèrent manuscrites. Nous avons des renseignements sur les conditions matérielles des travaux. Bourcet, Potain et deux ingénieurs sardes procédèrent à l'implantation des bornes; les travaux destinés à régulariser le cours des rivières frontières commencèrent ensuite. La délimitation occupait encore Bourcet en 1766.

Les signes sont variés et la nomenclature riche.

## TROISIÈME PARTIE

### LES ALPES EN 1748-1760

#### D'APRÈS LES CARTES ET LES MÉMOIRES

## CHAPITRE PREMIER

### UTILISATION DES CARTES ET DES MÉMOIRES

Au premier abord, la *Carte géométrique du Haut-Dauphiné* rebute l'homme moderne. Il faut l'utiliser avec les mémoires qui l'accompagnent. Ces guides détaillés destinés au militaire intéressent l'historien, l'économiste, l'archéologue. Il convient de les utiliser avec la *Carte géométrique* comme fond et de transformer le tout en cartes modernes. Cette méthode a beaucoup d'avantages; elle fait embrasser d'un regard toutes les Alpes.

## CHAPITRE II

### ROUTES ET SENTIERS

Les cartes militaires sont, en fait de routes, d'une incomparable richesse. Les mémoires sont souvent des itinéraires. La carte donne le réseau, les mémoires la valeurs des routes : « pour le canon », « pour les voitures », « pour les bêtes de charge », « pour les chevaux », « pour les piétons ». Nous avons tracé la carte des routes des Alpes d'après Montannel et la carte de Bourcet; on voit que c'est

ici le relief et le climat qui commandent : seules trois routes sont relativement bonnes; une multitude d'autres sont convenables pour les chevaux; mais le réseau alpin est mauvais et à l'écart du réseau royal. En comparant avec la carte actuelle on voit que les trois premières catégories sont devenues des routes à grande circulation. Sur la feuille de Gap, nous avons porté les sentiers; certains, dans les régions élevées, ont disparu.

### CHAPITRE III

#### LA DÉFENSE MILITAIRE

Nous avons tracé la carte des fortifications par rapport aux routes : ce sont ces dernières qui ont commandé leur emplacement. Sauf les fortifications de Briançon, toutes sont en très mauvais état. Il n'y a pas de plan général de défense.

En 1760, Bourcet fut chargé de rectifier la frontière. Le premier but est d'éliminer les enclaves et de tracer les lignes les moins équivoques, fixées par les cours d'eau et la ligne de crête des montagnes. Nous retiendrons surtout le souci stratégique : Bourcet s'efforçait de nous conserver les hauteurs et les communications qui nous donneraient l'avantage sur un ennemi éventuel.

### CHAPITRE IV

#### AUTRES POSSIBILITÉS D'ÉTUDE

La comparaison de la *Carte du Haut-Dauphiné* avec les cartes modernes montre une grosse augmentation de la surface boisée en Grande Chartreuse, en Grésivaudan, sur le rebord occidental du massif de Belledonne, en Valbonnais, Valsenestre...

L'examen des cartes de Bourcet permet également des conclusions intéressantes pour l'étude de l'agriculture et de l'élevage, de l'hydrographie, de la population, de la toponymie, de l'implantation des chapelles.

---

### ANNEXES

Tableau généalogique de la famille Bourcet. Carrières des ingénieurs, etc.

Tableaux d'assemblage des cartes de Bourcet. — Les routes, les bacs, les gués, l'enneigement d'après Montannel et la *Carte du Haut-Dauphiné*. — Les fortifications d'après les mémoires et la *Carte*. — Les chapelles du comté de Nice d'après les mémoires et la *Carte*. — Tableau des signes des cartes. — Surfaces recouvertes par les mémoires. — Production d'huile dans le comté de Nice en 1749 d'après Bourcet. — Cartes de Bourcet mises en parallèle avec les cartes actuelles pour étudier l'hydrographie, les chemins, l'habitat, les forêts, les vignes, l'expression du relief.

---